



déçu, à la sortie de Lourdes : pas de miracle, c'est le déluge. Je suis sec et en avance, je vais donc m'abriter dans une station-service avec mon copain Jacques et attendre l'ambellie. Nous voyons défiler le gros de la troupe, trempés qu'ils sont ! Jacques s'impatiente et part.

Au bout d'une heure pas d'amélioration, je rejoins donc moi aussi Argelès, furieux. On nous annonce le soir au dîner que le parcours du lendemain est modifié en raison des prévisions météo et des coulées de boue dans le Tourmalet. Grosse déception générale.

Le lendemain matin, il pleut toujours et le ciel est gris et bas. Pas d'espoir.

Je roule avec Antonin le Tourangeau. Nous rejoignons Bagnères par 2 petits cols et après un bon thé au lait-croissants à Campan, nous retrouvons le parcours initial à Sainte-Marie. Nous apprendrons qu'une douzaine de kamikazes ont quand même fait le Tourmalet !

Il pleut toujours. Déjeuner au très beau lac de Payolle. La soupe chaude fait du bien. Comme dessert les 6 derniers kilomètres du col d'Aspin. Je ne les aurai jamais si bien

montés ! Plongée sur Arreau et direction Saint-Gaudens par Saint-Bertrand de Comminges. Excellent moral malgré les intempéries, mais que le vélo est sale !

Le lendemain, la condition physique est toujours là. La pluie aussi d'ailleurs. 30 km après Saint-Gaudens j'attaque le Portet d'Aspet dans les premiers. Pas très long, mais mon 34 x 24 suffira tout juste. C'est raide. Après c'est l'Ariège avec des paysages magnifiques. Le passage au Mas d'Azil notamment où la route passe dans la grotte.

Grandiose.

A Foix, où je n'ai jamais mis les pieds, "j'entends au contrôle d'arrivée bonjour Monsieur Brisset". Surprise, c'est Jean-Claude Lombardi des C.T.B. et sa famille qui sont venus me dire bonjour. En vacances dans la région, ils avaient vu mon maillot C.T.B. la veille à la télé régionale. Ça fait du bien de retrouver un berrichon.

Nous serons hébergés au lycée. Il ne me reste qu'un lit superposé où je n'ai pas du tout envie de passer la nuit. Je prendrai donc le matelas et irai coucher dans le couloir. A 60 ans dormir sur un perchoir, comme les poules, ce n'est pas l'idéal pour récupérer. Enfin !

8 juillet : Foix/Narbonne. J'admire toujours ces magnifiques paysages de l'Ariège.

Pointage B.C.N. à Lagrassac. La sortie est splendide ! Je me régale.

On nous annonce le soir à table que l'étape du lendemain a été classée comme la plus difficile de ce Tour.

La distance : 200 km.

Les difficultés : les Cévennes, le soleil. Aïe !

9 juillet : départ 6 heures, à l'aube. J'ai décidé de "faire l'étape" pour voir ce que j'ai dans le ventre. Ça passe ou ça coince. Je suis dans les premiers à la sortie de Narbonne. C'est tout de suite les vignobles de l'Hérault.

Montagnes russes pendant 60 km puis nous allons monter sur le plateau après Clermont l'Hérault par le col du Vent. Il faut chaud et lourd. Je roule à ma main. Déjeuner à la Vaccquerie. Je ne traîne pas et repars dans les premiers direction le cirque de Navacelles. Quel os ! Il faut descendre au fond du "chaudron" et remonter dans la caillasse qui chauffe. Heureusement, je connais et sais ce qui m'attend. Puis c'est la plongée sur Ganges et la vallée de l'Hérault. Quelques durs me passent dans la descente. Il fait de plus en plus lourd.

Après Saint-Hippolyte du Fort nous attaquons le final, très casse-pattes que je connais bien par les petits cols de l'Aubret et de Traviargues. Là c'est un incessant chassé-croisé. J'en double deux, trois me dépassent. A Anduze, nous nous retrouvons à sept. Il n'y a personne devant quand nous arrivons à la bambousseraie de Prafrance où a lieu le regroupement avant Alès. Le temps de poser les vélos et c'est le déluge prévisible. Nous arriverons encore trempés ce soir. Heureusement je couche chez des amis. Bon dîner, bon lit. Monique me fera une lesive attendue.

Alès-Privas : sans histoire. Quelques anciens amis cyclos du Groupe Montagnard Cévenol nous accompagnent un moment. Traversée difficile du marché de Barjac. A Vallon Pont d'Arc ravitaillement. Je suis interviewé par FR3 Lyon. C'est le fils de l'ancien directeur du Grand Palais de Bourges qui est cameraman ! La France est petite. A l'arrivée à Privas : il pleut !

Samedi 11 juillet : nous serons ce soir aux 2/3 du parcours ! Jusqu'à Die pas de difficulté, descente sur la vallée du Rhône que nous franchissons au Pouzin.

A Die : arrêt clairette. Je n'y goûterai pas. Ma roue arrière fuit depuis Alès, je vais en profiter pour changer tranquillement de chambre pendant que les copains dégustent.

C'est aussitôt le col de Rousset pour entrer dans le magnifique Vercors. Col pas très pentu mais long et usant. Une terrasse de